

SAINT PHILIBERT OU FILIBERT, CONFESSEUR, PREMIER ABBÉ DE JUMIÈGES ET DE NOIRMOUTIERS

687

Fêté le 20 août

Saint Philibert était de Gascogne, et naquit, en 616, dans le territoire de la ville d'Eauze (*Elusa*, Gers), où il y avait alors un siège épiscopal, qui fut depuis transféré à Auch. Son père, qui se nommait Philibaud, reçut les ordres sacrés et devint évêque de Vic-Fezensac, dont on



transporta le siège à Aire(Landes) peu de temps après. Philibert fut élevé à Vic, sous les yeux de son père, jusqu'à ce que, ayant achevé son éducation, il fut envoyé à la cour, sous le règne de Dagobert I^{er}. Les exemples et les instructions de saint Ouen firent sur lui la plus profonde impression il se dégoûta tellement du monde, que, à l'âge de vingt ans, il prit l'habit dans l'abbaye bénédictine de Rebais (*Resbacense monasterium*), au diocèse de Meaux, laquelle avait été fondée par saint Ouen (638). Il succéda à saint Aile, dans le gouvernement de ce monastère mais, ayant trouvé quelques moines indociles, il quitta Rebais. Après avoir visité, en France et en Italie, les plus célèbres maisons qui vivaient sous la règle de saint Colomban, il se retira dans la Neustrie. Le roi Clovis II et la reine Bathilde lui ayant donné un emplacement dans la forêt de Jumièges (*Gemeticum*, Seine-Inférieure), il y fonda, en 654, le monastère bénédictin de ce nom, qui n'était pas fort éloigné de celui de Fontenelle, où saint Vandrille avait sous sa conduite une communauté nombreuse. Il appliqua ses religieux à des travaux pénibles, leur fit arracher les ronces et dessécher les marais qui couvraient le pays. La communauté de Jumièges s'accrut considérablement en peu de temps, et on y compta jusqu'à neuf cents moines.

Ce fut saint Philibert qui fit bâtir à Pavilly (*Pauliacum*, Seine-Inférieure) un monastère pour des filles (647) l'emplacement lui fut donné par Amalbert, seigneur du lieu, dont la fille, nommée Aurée, y prit le voile. Sainte Austreberte fut première abbesse de ce monastère.

En 674, la nécessité obligea saint Philibert de faire un voyage à la cour; il eut le courage de reprocher à Ebroïn, maire du palais, son ambition et ses crimes. Ce ministre, pour se venger, excita contre lui une sourde persécution. Il gagna quelques ecclésiastiques, du diocèse de Rouen, qui décrièrent le serviteur de Dieu, et firent entrer dans leurs vues saint Ouen, leur évêque. Les choses en vinrent au point qu'on mit saint Philibert en prison, dans un lieu de la ville qu'on appela depuis la poterne. Quelque temps après, saint Ouen reconnut son innocence et lui fit rendre sa liberté. Mais Philibert, ne se croyant point en sûreté dans la Neustrie, quitta Jumièges. Il se retira à Poitiers, auprès de l'évêque Ansoald, qui venait de succéder à Didon, oncle de saint Léger, évêque d'Autun, victime de la cruauté d'Ebroïn. Ansoald le reçut avec bonté, et aurait bien voulu l'attacher à son Eglise. Mais l'amour de la vie solitaire l'emporta encore dans le cœur du religieux; et l'évêque, n'espérant plus le gagner, lui céda généreusement, aux confins de son diocèse et de la Bretagne, une portion de l'île nommée Her ou Hério, pour y bâtir un monastère qui prit dès lors le nom de Hermoutier (monastère de Her), dont on fit plus tard Noirmoutiers (677). A ce premier don il ajouta d'autres libéralités, tant de son propre bien que de celui de l'Eglise de Poitiers, de sorte que la nouvelle maison devint en peu de temps florissante. Elle fut d'abord peuplée de quelques moines de Jumièges. Philibert s'occupa aussi, à la prière d'Ansoald, de recomposer l'abbaye bénédictine de saint-Benoit de Quinçay, au diocèse de Poitiers, qui avait souffert d'événements malheureux. Il y fit venir quelques religieux de Jumièges, et mérita d'être regardé comme le restaurateur de ce monastère, qui avait commencé du temps de saint Hilaire. A la mort d'Ebroïn, arrivée en 681, Philibert voulut revoir Jumièges, n'y rencontra saint Ouen, qui lui demanda pardon de s'être laissé prévenir contre lui, et le conjura de rester en Normandie. Mais Philibert préféra retourner à Noirmoutiers, et consentit seulement à mettre à la tête de l'abbaye de Jumièges saint Achard, l'un de ses plus fidèles disciples. De retour dans son île, il s'appliqua de plus en plus au bon gouvernement de son troupeau. Simultanément, il dirigeait encore les progrès du monastère de Notre-Dame de Luçon, qui florissait depuis le 4^e siècle, et les commencements de celui de Saint-Michel-en-l'Herm qu'Ansoald venait de fonder, en 681. Occupé de tant de travaux, il n'en avait pas moins l'esprit de recueillement et de prière; ce qu'il conseillait aux autres, on le lui voyait toujours accomplir le premier. S'il parlait, on croyait entendre Jésus Christ; l'Esprit semblait souffler sur son cœur et sur ses pensées. Il mourut le 20 août vers 687, au milieu de ses frères de Noirmoutiers.

CULTE ET RELIQUES.

Le corps du Saint, conservé jusqu'en 836 dans l'église de Noirmoutiers, en fut enlevé le 14 février de cette même année, par précaution contre les Normands qui menaçaient l'île, et transporté dans le monastère de Déas, petite ville du comté d'Herbauges, en bas Poitou. Pendant ce trajet, d'admirables prodiges éclatèrent aux yeux des populations qu'on traversa à Beauvoir-sur-Mer (*Ampermum*), à Bois-de-Céné (*Varinna*) et à Faux; trois stations où s'arrêta successivement le pieux convoi. Plus tard, les religieux furent contraints de chercher un autre asile à Cunaud, en Anjou, où ils apportèrent le corps de leur saint Abbé, vers l'an 857. De là ils le transportèrent à Messay, en Poitou, en 862, puis à Saint-Pourçain, en Auvergne, vers la fin de l'an 871. Enfin, cette communauté si longtemps errante vint se fixer à Tournus, sous la conduite de l'abbé Geilon, l'an 875. Un monastère qui existait dans cette ville, sous l'invocation de saint Valérien, leur fut cédé.

Vers la fin du 10^e siècle, Gilbert, comte de Châlon, ayant voulu de sa propre autorité donner l'abbaye de Tournus à un religieux qu'il favorisait, ceux de Noirmontiers retournèrent à Saint-Pourçain, emportant avec eux le corps de saint Philibert et les autres reliques dont ils avaient enrichi le monastère de Tournus. Ils n'en revinrent qu'au bout de trois ans, sur l'invitation des évêques de la province, et quand on eut chassé l'abbé intrus.

Depuis cette époque, la célèbre abbaye a toujours conservé le précieux dépôt des reliques de saint Philibert. Elles ont échappé à tous les dangers des guerres et des révolutions. Lorsque, en 1362, les Huguenots dévastèrent l'abbaye de Tournus, ils découvrirent malheureusement le lieu où l'on avait caché les châsses de saint Valérien, de saint Vital, et de quelques autres Saints. Mais le corps de saint Philibert échappa à leur fureur. Sauvé aussi pendant la Révolution de 1793, il est encore aujourd'hui honoré dans la première église de Tournus. Le 20 août 1841, Monseigneur l'évêque d'Autun a placé les reliques de notre Saint dans un nouveau reliquaire, en présence d'un nombreux concours de prêtres et de fidèles. En vérifiant les ossements de saint Philibert, on a constaté l'absence de quelques-uns; mais on sait ce qu'ils font devenus. Un acte en parchemin, trouvé dans l'ancienne châsse de cuivre,

atteste que, le 19 mai 1493, à la prière de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny et de Jumièges, l'on ouvrit la chasse de saint Philibert, et que l'on en tira quelques reliques pour les envoyer à Jumièges.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10

